

Un accomplissement remarquable dans la lexicographie littéraire

Dorel FÎNARU

dorelfinaru@yahoo.com

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

Professeur universitaire au Département de Philologie Romaine de l'Université Libre Internationale de Moldova, Ion Manoli est une personnalité culturelle de Chișinău. Extrêmement aimé et apprécié par ses collègues et par les étudiants, Ion Manoli est bien connu aussi dans le monde artistique et littéraire de la capitale de la Bessarabie. Son prestige en tant que connaisseur de la littérature roumaine et universelle et en tant que théoricien de la littérature est dû à la publication de deux volumes consacrés à la terminologie littéraire: *Dictionnaire des termes stylistiques et poétiques*, aux Editions Epigraf, Chișinău, 2012, 528 p. et *Dictionnaire des termes littéraires. Étymologie. Définition. Exemplification. Théorie*, aux Editions ULIM, Chișinău, 2017, 630 p.

Paru dans un tirage limité, en tant que dictionnaire à l'usage des étudiants et des enseignants de la faculté des Lettres de l'ULIM, ce volume du professeur Ion Manoli mérite certainement une diffusion plus large. Œuvre réalisée minutieusement au cours de plusieurs décennies, le DTL constitue un instrument de travail indispensable aux étudiants qui se préparent dans les différents domaines des sciences du langage, mais aussi aux élèves de lycée et aux professeurs, aux historiens et aux critiques littéraire ou aux spécialistes dans des disciplines comme la théorie de la littérature, la poétique, la stylistique, la rhétorique, l'analyse du discours, l'herméneutique littéraire. Avec plus de 2000 entrées, le volume représente le plus ample dictionnaire de terminologie littéraire réalisé par un auteur roumain.

Le volume est d'autant plus utile que depuis la publication, par l'Académie Roumaine, du *Dictionnaire de termes littéraires* de 1976 (excepté les nombreux dictionnaires scolaires publiés après 1990), on a publié peu de dictionnaires consacrés à la terminologie littéraire. Certes, on peut trouver de la terminologie littéraire dans le *Dictionnaire des sciences du langage*, mais cet excellent dictionnaire ne comprend pas beaucoup de terminologie littéraire proprement-dite. C'est aussi le cas du récent *Dictionnaire d'analyse du discours*, coordonné par Rodica Nagy, qui représente un dictionnaire général du domaine, les termes littéraires proprement-dits étant analysés seulement de manière occasionnelle. Nous

pouvons rappeler aussi la *Petite encyclopédie des figures de style* (1975) de Gh. N. Dragomirescu ou la *Terminologie poétique et rhétorique* (1994, malheureusement inachevée) coordonnée par Val. Panătescu, ainsi que le *Dictionnaire de communication (linguistique et littéraire)*, vol. I-III, 2002-2005, signé par Doina Comloșan et Mirela Borchin.

La publication d'un nouveau dictionnaire de terminologie littéraire réalisé par une équipe de l'Académie Roumaine (équipe qui pourrait inclure aussi Ion Manoli) s'avère absolument nécessaire vu que la terminologie littéraire roumaine a connu un enrichissement significatif pendant la dernière moitié du siècle.

La structure des articles de l'impressionnant dictionnaire d'Ion Manoli est, en général, la suivante: étymologie, définition, histoire, classification interne avec des exemples, synonymes, renvoi à un synonyme ou à un terme proche en tant que sens qui existe dans le dictionnaire et, dans le cas des termes et des figures de style plus importantes, une série de renvois bibliographiques destinés à aider le lecteur à approfondir la problématique lorsqu'il en ressent le besoin. Nous illustrerons notre propos par deux entrées de dictionnaire, à savoir celles consacrées aux termes *isotopie* et *métaphore*.

ISOTOPIE n.f. De *iso-* élément, et du gr. *topos*: « lieu, place ».

Unité, homogénéité sémantique et stylistique du message qui permet de considérer un texte comme un tout cohérent. L'isotopie n'est pas un procédé, c'est un concept nécessaire à la définition des procédés.

Ensemble d'éléments qui, dans un texte, renvoient à une certaine signification soit par leur définition propre, soit par les significations annexes qu'ils véhiculent, soit par analogie.

Le terme a été introduit dans la sémantique par A.J. Greimas : « Par isotopie, nous attendons un ensemble redondant de catégories sémantiques qui rend possible la lecture uniforme du récit, telle qu'elle résulte des lectures partielles des énoncés et de la résolution de leurs ambiguïtés, qui est guidée par la recherche de la lecture unique ». Le type de réalité évoqué par l'ensemble des éléments du texte constitue l'**univers du discours** ou isotopie. Il y a une isotopie quand les mots renvoient à un « même lieu ».

Cette définition se restreignait à la sémantique lorsque Greimas l'avait utilisé pour la première fois dans son ouvrage « Sémantique structurale » (Paris : Larousse, 1966), mais la notion s'est étendue à d'autres domaines par la suite (Fr. Rastier, C. Kerbrat-Orecchioni, etc.).

On parle d'**isotopie**: sémantique, phonétique, prosodique, syntaxique, narrative, énonciative.

Dans le texte poétique stricto modo, l'isotopie est en étroite liaison avec l'ambiguïté, car le même mot, la même unité peut appartenir à deux **isotopies** diverses. Par ex., dans le sonnet « Veneția » de M. Eminescu nous distinguons deux isotopies: la première c'est le « décor décadent » (*cântări, lumini de baruri, scări de marmură, cetate*) et la deuxième – celle de la « mort » (*s-a stins viața, țintirim, a vechimii zile, morții*). (*Dictionnaire des termes littéraires*, p. 271)

MÉTAPHORE n. f. Du gr. *Metaphora* : « transport, transposition ».

Figure de rhétorique peut-être la plus répandue dans toutes les époques de la langue et la littérature. C'est un procédé sémantique qui consiste dans un transfert de sens par substitution analogique. *Le cœur de la ville* (pour *le centre de la ville*) ; *la lumière de l'esprit* (pour *un esprit lucide*) ; *la fleur des ans* (pour *la jeunesse*).

A l'heure actuelle les théories sur le mécanisme de la métaphore sont nombreuses et les méthodes d'analyse et de recherche sont très diverses. La théorie la plus connue est celle où l'on fait la distinction entre la métaphore qui anime l'inanimé et celle qui opère vice versa. Inanimé → Animé : *Les cruches s'animalisaient*. (P. Gascard). Animé → Inanimé: *Une pieuvre ? Il prit son couteau, ouvrit les yeux, c'était un rêve. Non. La pieuvre était là, elle le pompait de ses ventouses : la*

chaleur. (J.-P. Clébert). Inanimé → Inanimé: *Nous regardions la mer, au loin, vaste corbeille, se remplir peu à peu des épis de soleil.* (E. Jaloux). Animé → Animé : (Marc) *Ce petit Diogène était en quête d'un homme qui fût homme, qui fût soi, à tout instant de sa vie, et non pas un écho.* (R. Rolland).

Chez M. Proust, par exemple, un clocher (*inanimé*) deviendra selon les circonstances, un épi mur (*inanimé*), une meule (*animé*), un poisson doré (*animé*), une brioche, un coussin (*inanimé*) : « *Le style de Régard a du corps et du bouquet* » (Sainte-Beuve). Pour que la métaphore brille, A. Breton recommandait de « *comparer deux objets aussi éloignés que possible l'un de l'autre* » (A. Breton, *Les Vases communicants*, p. 148).

L'étude de la métaphore ne se contente pas de résoudre les corrélations susmentionnées. Ce n'est qu'une phase analytique qui devra être suivie d'une synthèse qui examinera le rapport entre comparants et comparés. Une première distinction qui s'impose est celle entre termes concrets et termes abstraits. En principe, il existe quatre combinaisons possibles, car le comparant et le comparé peuvent être tous les deux ou concrets ou abstraits. Dans la pratique on peut éliminer une de ces possibilités, celle où les deux éléments sont des notions abstraites. Une telle combinaison ne peut jamais produire une image authentique. Restent les trois autres catégories. D'après la forme, la métaphore est une comparaison sous-entendue, dont un des termes structuraux est supprimé. Toute **comparaison** (voir sous ce mot) comprend un comparant (тема сравнения - Ю.С. Степанов), un comparé (основание сравнения – Ю.С. Степанов) et un tertium comparationis (*comme, pareil, tel que, ainsi que, etc.*). ...*Il (Euclor) suit d'un œil atone Pépin qui va et vient telle une hyène.* (H. Barbusse).

La métaphore supprime non seulement le lien entre le comparant et le comparé, elle amène à une fusion sémantique complète. On distingue deux groupes de métaphores :

1. métaphores neutres qui désignent des objets et des phénomènes concrets. *Bras d'un fauteuil ; pied d'un lit ; une gorge étroite* etc. Ces métaphores n'ont aucune valeur **connotative** (voir sous ce mot) et sont d'habitude employées dans des descriptions exactes, dans la publicité. Leur emploi ne diffère point de l'emploi des mots neutres.

2. métaphores affectives qui contiennent obligatoirement l'élément appréciatif. Ce groupe contient deux sous-classes : a) métaphores traditionnelles à valeur connotative : *déclin de la vie ; sommet de la gloire ; barde de la littérature ; berceau de la civilisation* etc. La connotation de ces métaphores s'est amoindrie, grâce à la fréquence de leur emploi. Ces métaphores sont encore nommées clichés ; b) métaphores individuelles (ou originales) qui ont une valeur connotative superlative et sont le plus souvent des néologismes stylistiques. *Mais ce printemps balbutiant écharpe de feu aux fenêtres comme il aidait pourtant la chair à se friser.* (Arseguel) ; *Le village avait poussé des deux côtés de la route ; il marcottait des maisons jusqu'au château.* (Néret).

Il arrive des cas où une comparaison soit accompagnée d'une métaphore individuelle :

*La lune froide et claire comme un doute,
Sourit et passe.* (Viélé-Griffin)

Alors ces métaphores tirent leur connotation de leur caractère insolite.

La métaphore sert : à représenter les héros, les choses d'une manière spectaculaire ; à faire le portrait moral et physique, à montrer l'état d'âme des personnages ; à expliquer des faits de la vie sociale ; à exposer d'une manière probante des idées touchant l'art, la philosophie etc.

« Au XXIème siècle on est en mesure de croire que la métaphore a été et restera «à la mode» (J. Molino) encore longtemps. La potentialité et la richesse textuelles et

sémantiques dont la métaphore fait preuve, ainsi que la qualité d'imprévisibilité caractérisant son mécanisme créateur, sont, heureusement, inépuisables, d'ailleurs comme l'est la faculté du poète de créer.

Pour faciliter les quêtes du lecteur visant le monde de la métaphore (la *inceput a fost metafora*), de sa force poétique, pour qu'il se fasse une idée plus claire de l'état de la métaphore dans le texte/contexte des styles fonctionnels nous conseillons voir l'article de M. George Popa « La force de la métaphore », *Acta Iassyensia comparationis*, Iași, Ed. Universității „Al. I. Cuza”, 2006, N4, p. 222-231.

La métaphore peut avoir un support substantival, adjectival, adverbial ou verbal (« la chaleur d'une voix », « une voix chaude », « parler chaleureusement », « réchauffer par des mots »), et occasionnellement prépositionnel.

Quand le comparé et le comparant sont tous deux présents dans la phrase, on parle de métaphore *in praesentia*. Seules les métaphores substantivales peuvent faire l'objet d'une utilisation *in praesentia*. Le lien entre les deux peut se présenter syntaxiquement de différentes manières:

- avec un est d'équivalence (Verlaine) :
Votre âme est un paysage choisi
- par une apposition, avec ou sans démonstratif (Baudelaire) :
Mille pensers dormaient, chrysalides funèbres
- un rapport substantif/verbe (Laforgue) :
Un tic-tac froid rit en nos poches
- un rapport de détermination (Laforgue) :
le lait caillé des bons nuages

Quand ne figure que le comparant, on parle de métaphore *in absentia*. C'est ce que l'on trouve au début du « Cimetière marin » de Valéry, le comparé n'étant éclairé que par la suite du poème :

*Ce toit tranquille où marchent les colombes,
Entre les pins palpite, entre les tombes.*

La métaphore exige d'être reconnue (dans « le vieux chêne est mort », parle-t-on de mon grand-père ou d'un arbre du jardin ?), pour être ensuite construite (on isole un sème qui prend, du coup, une valeur hyperbolique: « Paul est un oiseau » n'a pas le même sens si Paul est à table ou sur une piste de danse).

Quand la logique de la métaphore se poursuit sur plusieurs syntagmes, on parle de métaphore filée, comme dans ces quelques vers de Corneille (*Le Cid*, II, 8) :

*« Je vous l'ai déjà dit, je l'ai trouvé sans vie;
Son flanc était ouvert ; et, pour mieux m'émouvoir,
Son sang sur la poussière **écrivait** mon devoir;
Ou plutôt sa valeur en cet état réduite.
Me **parlait** par sa plaie, et hâtait ma poursuite;
Et pour **se faire entendre** au plus juste des rois,
Par **cette triste bouche** elle empruntait ma voix. »*

L'usage très fréquent de la métaphore fait qu'elle peut facilement se figer (**métaphore usée**) ou se lexicaliser (**catachrèse**). Il peut aussi y avoir défigement d'une métaphore usée : par exemple si on dit : « A un moment d'intense Fatigue, le fauteuil m'a tendu les bras. »

Voir sous: **allégorie, catachrèse, cliché, comparaison, figure, image, métonymie, personnification, polysémie, sème, syllepse, symbole, synecdoque, trope.** (*Lexique des termes littéraires*, pp. 266-267). (*Dictionnaire des termes littéraires*, pp. 313-315)

Parmi les auteurs cités, on peut énumérer de grands écrivains français classiques et modernes (poètes, dramaturges, prosateurs), mais aussi des écrivains moins connus, ainsi que des écrivains russes (Puşkin, Lermontov, Maïakovski, Pleşceev, A. Akhamatova etc.) et des écrivains roumains (M. Eminescu, I. Creangă, B.P. Hasdeu, Al. Russo, Al. Vlahuţă, T. Arghezi, G. Bacovia, Gr. Vieru, N. Dabija etc.) ou japonais (Ueshima Omitsura, Taneda Sanotôka).

Le lecteur peut être surpris par l'absence, dans le dictionnaire, de la terminologie consacrée au texte littéraire dans la linguistique intégraliste, cela d'autant plus que l'auteur est un commentateur autorisé du grand linguiste né à Mihăileni, près de Bălţi (n'oublions pas qu' Ion Manoli a lu son *Laudatio* le 25 septembre 1998 à l'occasion de l'attribution du titre de DHC de l'Université d'Etat « Alecu Russo » de Bălţi au grand linguiste, DHC dont Eugeniu Coşeriu affirmait que c'était celui qu'il avait le plus attendu qui lui avait produit la plus grande joie).

Œuvre remarquable dans bien d'aspects, très utile dans le milieu académique, mais aussi pour le public large, le *Dictionnaire des termes littéraires* d'Ion Manoli est un volume qui mérite d'être réimprimé et mis ainsi en circulation à niveau national et universel.

Ion Manoli, *Dictionnaire des termes littéraires. Étymologie. Définition. Exemplification. Théorie*, Editions ULIM, Chişinău, 2017, 630 p.